

ON EDIFICE MONUMENTAL'A BAMOA.

Samon, le plus idyilique des groupes d'îles de la Polynésie, prétend posséder le premier édifice monumental, tout en admettant que Obiengo et New York en construisent de plus hauts que le sien. Les palais du gouvernement de Samoa sont du type représenté par la

gravare el-dessus. La charpento et le teit de plantes fibreuses permettest aux ouragens, suppose-t-on, de les traverser sans les détruire. L'édifice représenté est situé dans l'île de Tutulia, la seule du groupe places sous le contrôle des Etats-Unis et la première colonie qu'ils aient

TEMPERATURE

Dr. 15 ootobre 1902. Thesmometre de E. et L. Chattent, Opticlene.

No 121 rue Carondelet. Farenheit Centierade 7 h. du matin 64 Midi.......76 3 P.M.....74 6 P. M.....74

Revision du tarif.

m'a jamuis cassé de l'être depuis gues. par le génie inventif et le carno. Trusts. tere extreprenant des populaplement prodizionx. Non seulement elles ont pu marcher de dir autour de lui. front avec celles des antres na- Telle est la situation à la fois d'esprit d'initiative.

A l'heure qu'il est, le peuple | Il est évident que la marge se américain tient la tête de colonne rétréclasant entre les prix de dans le monde industriel. Per revient et ceux de veute sur le soone ne peut lui disputer marché, les profits illicites dimile premier rang qu'il occupe, nueraient; ils seraient moins art, mais trop habiles parfois et glais paraissaient ne pas pouvoir classiques en il a triomphé, on et il dolt tout cela au tarif pro- flagrants, moins scandaleux et souvent dépourvus de scrupules, s'entendre. Ce fat Righy, ce fat peut se rendre compte que son tecteur, première cause de ses les convoitises de la spéculation grandeurs actuelles.

Il était donc à croire qu'au mivoyons se détourner pau à pen vant mieux eucore. de la route qu'il avait suivle jusqu'iel et prendre la voie qui, s'il ne s'arrête pas en chemin, l

Que s'est il done passé, et

quelle est la sause de cette volteface du peuple le plus protectionniste qu'il y ait au monde?

C'est que, à force de marcher de l'avant, il a dépassé le but qu'il poursuivait.

Le protectionnisme est une arme à deux tranchants que l'on ne manie jamais saus quelque dauger. S'il est le salut des industries faibles, il est aussi la perte des industries trop prospè-

Comme les lourds droits d'en-

trés et de sortie ne sont plus nécessaires pour maintenir la production intérieure en équilibre, il se forme alora dans la Ce qui a le pius puissamment pays des coalitions de apéculacontribué à développer, à asseoir teurs qui veulent détoursur des baves solides la gran ner à leur profit ces deur des Etats Unis, au point de droits : de telle sorte vac économique, c'est acsuré qu'un tarif qui n'avait d'autre ment le tarif qui a été, des les objet que de soutenir la producdébute de la République, essen tion d'un Etat ne sert plus qu'à ciellement profectionulate, et enrichir quelques traitants indi-

lers. Les industries se sont lau. Il eut été facile d'abuisser coes avec confiance dans la pen à peu le tarif à mesare que currière, et aidées, d'une part, par les milliers de bras qui leur production devenait plus abonde tous les points de l'horizon, entraluées, d'autre part,
par le génie inventif et la cerce.

Tenate

tions, elles ont fait, en meins mes an détriment du consommad'un siècle, des progrès vérits teur, dont la gone angmente, viors que l'aisance devrait

tions, grace à leur activité saus anormale et immorale dont quelque temps des jockeys amé. dont, peu à peu, on se prit pour ter égale, muis elles out su les de- soufire la société, et d'où on ricains, à propos d'un scandale enx en France, lorsque, après paient très généreusement et auvancer à force d'ingéniosité et voudrait la faire sortir au moyen de jeu auquel certains ont été Tod Bloan, d'autres Américains dessus du tarif. Si l'on songe d'un abaissement de tarif.

se refroidiraient quelque peu.

Certains politiciens de grande lien de ses étourdissants succès, valeur ne voient dans la réforme il resterait plus fidèle que jamuis du tarif qu'une affaire de parti; à un système qui lui a si bien ils ont tort. Nons y voyons, nous, réussi. Il n'en est rien. Rous le une question de morale, et cela

lyrées à domicile.

A propos du Message du Maire.

La paix-une paix complète, sincère, sans la moindre arrièreponsée-est rétablie à la Nouennemis la Compagnie des chemina do fer et ses employés sont lour cours. Il ne reste plus trace | fins. des divisions du passé. C'est le Maire qui vient de l'annoncer offigielfement au Consell de Ville. Il a accompagné son message de fé-Holtations bien meriteen, adresde patriotisme. Il nous a été démontre une

cifique comme la nôtre. La neut de se passer nous en sont un sûr garant, et l'intervention habile et salutsire uons a appris que nous avons à maire ne nous a pas dit dans son message, c'est la part active qu'il a prise, dès les débuts, dans cette grave affaire. Il y a fait prouve d'un dévouement sans saurait assez louer. Toujours sur la brèche, alors que son état de santé lui ordonnait le repos,-il- n'a reculé devant aucune fatigue, et quand il a cru le moment venu de faire appel à l'autorité supérieure, il n'a pas hésité un seul instant; il s'est adressé directement au chef de l'Etat et, sans tergiverser un seul instant, il s'est retiré au aux ouvriers de la onzième heure tout l'honneur de la victoire. Voila ce que n'oubliera population. 'Ja

dont elle saura tenjours gré à notre maire. Elle le remerciera de sa persistance dans ce fravail, de son courage dans le danger, de son esprit d'effacement, à l'heure de la victeire.

Aux remerciements que le Maira adresso à la population, il nous faut ajouter ceux que la population doit an Maire.

Une fois de plus, il a bien mérité de la communauté.

Les droits sont restés les mê- Les jockeys américains en France.

> On parle beaucoup depuis melés, et une légende plutôt fa vinrent mouter à l'occasion de que J. Reifi a monté plus de vie, y compris ceax de la politique, cheuse tend à se créer autour grandes épreuves et qu'on les quatre cents fois cette année et allez au Crescent. d'eux. Elle les représente comme vit tirer un parti vraiment ex- a gagné plus de cent courses, pour la plupart maîtres en leur avec lesquels leurs confrères an- ont été faits pour les épreuves ries - "A Hot Old Time". profitant de leur adresse, de leur J. Reiff que l'on vit triom ve ou la perdre à volonté: en un chaque fois qu'ils venaient s'y | C'est que cet enfant a un sentaut le turf en coupe réglée.

brobis; il pent se faire, que de des jockeys américains. les commissaires des courses ont également la Russie et l'Autri. fort élevés.

toniours fuit d'ailleurs prompte | che, où les Américains font | justice des qu'elles ont été de prime,

velle-Orléans. Tons les différends Société d'Encouragement convie cu d'avoir parié aux courses, ce américaine, de même que les qui partagéaient en deux camps les sportamen parisiens à Long. que défond sévèrement le règle jeunes jockeys A. Carter et Ch. rité d'entre enz ay fasse dépouil- s'il n'applique pas lui-même an des Anglais qu'attend le pius region. Les travaux ont repris ler au profit de quelques agre | methode, il conserve au moins brillant avenir.

nujourd'hui l'argent par toutes ocs. les fenêtres de leur fantaiele. En Angleterre, la monte améprouve d'autant de bon sens que ginsi n'est pas fercément de pour être à même de modifier le prince de Lubomirsky. fois de plus jusqu'à l'évidence propriétaires de chevaux de T. Sloan. En France, il en est Drangman, qui montent en Auqu'il n'y avait rien à redocter courses paient très cher les de même, et, à part quelques triche llongrie: le premier, pour vingt morceaux de chast d'un ex-Américains, dont ils tiennent A réfractaires, quelques défensents MM. le baron Uchtrite et de cellent style. façon dont les choses vien fendre les intérêts de leurs écu-

Loraque le premier Américain, l'emporte. Tod Sloan, le créateur du genre, du gouverneur de la Louisiane l'inventeur de la "mente américaine", vint à Longchamp, il y a la tête de l'Etat un homme d'une déjà trois ans, appelé d'Anglerare valeur. Mais ce que le terre, où il était installé comme jockey, par un propriétaire français désireux de confier un de ses champions à ce cavalier qui s'était acquis de l'autre côté du détroit, par nes victoires borne, d'une activité saus égale répétées, une très grande répuet d'une modestie que l'on ne tation, ce fut dans le clan des sportamen français un énorme succès de cariosité.

> La position en selle de l'Amérique étonna et fot d'abord vivement discutée; les avantages de cette position ne tardérent pas cependant à apparaître aux

yeux de tous. Au lieu d'avoir, comme le classique jockey anglais, la cuisse descendue, l'Américain a le gesecond rang, laissant volontiers non en avant des quartiers de la selle, presque sor l'épaule du cheval; au lieu d'avoir les rênes longues et la main à peine en avant du pommeau de la selle, il fait un nœud à la bride et la tient de ses mains appuyées sur l'encolure, à mi-distance entre l'épaule et le sommet de la tête; il n'est pas assis à fond de selle et ne laisse nullement porter la poids de son corps sur le rein da cheval; mais, en équilibre aur ses étriers, la jambe à angle droit. il est placé un pen comme un collier, et le poids de son corps tend à déplacer le centre de gra-

> ainsi dire à se porter en avant. Ce n'est certes pas une position d'écuyer, et elle est fort critiqua. ble au point de vue esthétique. Le jockey américain ne prétend | pas surfout faire de l'équitation sont fixées à trois louis la monte pièce sera repreduite an matinée d'art : il fait de la vitesse.... et perdante et six louis la monte vendredi et samedi. La levée du c'est avec de la vitesse que se gagnante. Puis il y a les rideau aura lieu à 2 houres. gagnent les coursey.

Ainsi s'explique l'engonement des gens fort habiles, passés traordinaire de certains chevaux que des cadeaux importants lui maltrise, pour gagner une épreu. pher à Longchamp et à Chantilly mille francs au moins. mot, traquant les courses et met, mettre en selle; puis, des pro-

champ pour que la grande majo- ment; mais s'il ne monte plus, Childs, qui paraissent être ceux fins.

Op racoute que ces cavallèrs pour an innovateur, de voir qu'il 50,000 france que donnent comtres en même temps que le mouve.

l'argent volé; ils en gagneut leur manière. Les apprentie Tous ces jockeys sont sméribeancoup, régulièrement : les s'essayent tous à monter comme cains, comme Taral, Van Dusen, a'assurer les services pour dé- irréductibles des suciens princi-

Et sait on ce que rapporte à coux qui la pratiquent cette méthode prestiglense ! Quelques chiffres en donneront une idée assez exacte; ils feront aussi comprendre que ces jennes gens -car ile sont presque tous très jeunes-sient Pargent facile. Il n'est pas, en effet, de bacheliers oul A leur age obtiennent de pareila émoluments. Nous ne parlons pas de l'Angle.

terre, berceau du sport hippique, où il y a pintôt une baisse relative dans les prix et où la concorrence, pour ne pas dire la contrefaçon, a permia anx propriétaires d'avoir des W. Lane, des D. Maher, des Hardy [Maher, scul des trois, est Américain, et nons ne citons que ceux qui tiennent, cette année, la tête de liste des jockeys gagnants, pour des sommes moins élevées que celles qu'on offrait il y, a quelques années à un Mortimer Cannon. Pais, le trust américain parait être un peu discrédité sur les champs de courses anglais. En France, an contraire, comme en Russie, voire même en Autriche-Hongrie, les actions du trust semblent monter. Un J. Reiff, un Milton Henry

-le premier n'a pas dix huit ans et le second n'en a que vingttrois-ont des engagements qui atteignent solvante quinze mille francs par an; et ces sommes fixes, qui leur sont garanties par vité du cheval qu'il force pour traité, se grossissent des montes qui leur sont payées séparément, comme les fenr d'un acteur, même par les propriétaires auxquels ils sont attachés, et qui 'extras". Quand leurs écuries n'ont pas de concurrenta engagés, ils penvent monpour d'autres qui les gain 'd'un an monte à deux cent

timent du cheval vraimentemerpriétaires français se les atta- veilleux, c'est qu'il est doué d'un Il y a la vraiment une grande chèrent à prix d'or et, depuis le coup d'œil, d'un sang-froid et part d'exegération. Il peut se commencement de cette an- d'un tact qui le font, en course, Variétés. Les ace les plus vafaire que dans le troupeau se née, la plupart des grandes écu. l'égal et même le maître de ses riées y abondent en effet a chaque trouvent une on deux manvaises ries out comme jockeys attitres aines. Après J. Reiff et M. représentation. Henry, deux antres Américaina: peut le conduire au Libre Echan- ter", \$1.60 la douzaine de boutelles duites, comme il s'én est produit genre, un vrai trust, qui englobe Thorpe, appartenant à l'écurie gleur Rapon qui nous arrive d'Altede tout temps, irrégularités dont non seulement la France, mais d'Harcourt, ont ansai des fixes

Le lenne lockey anglala qui a le plus bel engagement - un peu et que les hippodromes soient encore prince de Galles, n'a pas nombre de gagnants; il apparmaintenant, du fait des jockeys préservé des fondres des tient notuellement aux écuries émouvants qu'il y ait à la scéne. américains, des tapis franca où "stewards" du Jockey Olub de MM. Edmond et Camille 11 y avait foule, hier seir, la tricherie est à l'ordre du jour. anglais, s'est vu retirer sa licen. Blanc. Et encore G. Stern a t-jl Il ne faut pas croire que la ce de jockey, ayant été convain- adopté en partie la méthode même à la matinée de demain von

sont pour la plupart arrivés sans a fait école et que ses élèves me fixe, sans compter les montes ment sur nos lignes de chemins de nu sou vaillant et qu'ils jettent remportent les plus beaux suc- et les déplacements, MM. II. de fer. Bloch et de Lazareff anx lockeys soes à la population toute entière Ceci peut être vrai en partie; ricaine a été adoptée par tous allenés à Morgae par M. de Gra. Un y donnait "The Liberty Bellea" qui, dans cette cocasion, a fait mais Pargeot qu'ils gaspillent les jockeys assez jeunes encore bowsky et 35,000 à Hamilton par devant un parterre en belle humeur

> Péchy; le second, pour M. de pes, c'est la monte américaine Blankowicz, et le dernier, pour qui, partont, et de toutes façons, le baron Springer. Ils gagnent également de 25,000 à 50,000 franca. Felie! diraton. Folie beaucoup à de la bonne adminison deux grandes éprenyes, que à ravir : gagne l'habileté d'un J. Reiff et autre, compensant largement les | blance ! sacrificas faits par un propriétaire pour s'assurer de tels concours. .

Et cette soi disant folie sera poussée plus loin encore l'aunée prochaine. J. iteiff est des maintenant engagé par M. Ed. Blan e pour 1903 et gagnera plus encore qu'il n'a gagné en 1902.

Un grand artiste n'est jamais trop cher quand il assure la recette.

Un Titien inconnu.

Un admirable tableau du Titien, portant la date de 1543, vient d'être découvert dans l'arrière boutique d'un brocanteur de Boston.

L'œuvre représente Madeleine, nimbée d'une courenne de cheveux d'or assise à l'entrée d'une caverne et contemplant désespérément le corps du Christ cloué aur la croix.

AMUSEMENTS. THEATRE AUDUBON

La troupe Baldwin-Melvilla donnait, hier, "Man's Engemy" devant une salle combie et a'y est fait cha-

leureusement applaudir. C'est un de ces mélodrames émouvants dans l'interprétation desquela elle excelle. La mama

THEATRE CRESCENT.

Vonlez vous passar une soirée bian agréable et oublier dans la On y jone en ce mement la plus désopilante de toutes les bouffunne-

La gaité est la spécialité du Crescant, c'est la que se dennent rendez-

Yous tous cour qui éprouvent le besoin de se décider.

ST. CHARLES ORPHEUM.

On a donné, uon sans raison, à l'Orphaum, le aurnom de thrâtre des : Mais ce qui y attire surtout la

magne et dont les exercices cont par MANDATS-POSTATA en yen véritablement surprenants.

GRAND OPERA MOUNE

La troupe Ralph Steart poursoit la sério de sos succès dans "Bilver King", un des mélodrames les plus Il y avait foule, hier seir, au Grand Opera House. Il en sura de

THEATRE TULANE.

On a'en est aperço, une fois de Mitchell et Piggott; 40,000 sont plus bier à la matinée du Tulane. qui a applaudi chaleureusement les acteurs et les actrices.

Nous ne savons pourquoi on se doune pas le titre d'opéra comique

L'ESPRIT DES AUTRES

Entendu à la sortie de la répépeut être, mais qui ressemble tition générale de la Comédie-Française, ce mot délicieux d'un tration, car les allocations d'une viveur défraichi, spirituel et teint

-Ea bien I mon cher aml, vous que perdrait la maladresse d'un ne portez donc plus de chevenx

-Hélas ! non; mon cher enfant, c'est bon quand on est

L'ABEILLE

-DK 14-NOUVELLE ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Onotidienne,

> Edition Hebdomadaire. Edition du Dimarche

ABORNEMENTS PAYABLES

EDITION OUGTIDIENNE "our les Elats-Unis, port compris

\$12 ...Un an | \$6 6 mos . \$5 3 mos

Pour is Merique, is Conada et l'Etres ger, port compris :

15.15. Un all | 27.55...6 mais : \$7.80...2 m

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin

Pour les Riols [vis. vert compris? #8.00 .. Un al | \$1,40 .. 5 mes \$1.00 .. 4 mms

Pour le Mexique, le Canada et i litranger \$.05.. Un an ; \$2.05.. 8 mole \$7.25.. 4 mms

Les abonnements partient du les at 40 15 de

EDITION DU DIMANCHE Cette beition étant comprise caus nous édition quotalienne, nos acomos y una cons droit. Les personnes qu'incient s y abenne

olventa adressor aut muttant de

Nos ugents peuroni faire euro serias: TES SUR EXPEESS

L'Abeille de la N. O

11E:-

GRAND ROMAN INEDIT

Par Paul Rouget.

PREMIÈRE PARTIE

FRERES ENNEMIS!

1 PIERRE

· Satte.

quien était le moins digne qu'al- lon de la rue d'Orsel.

lait en grande partie, l'affection! Et c'était là que, désormais, | de madame Tremanzey. C'est en avec la pension que lui servait vain que la pauvre femme, crés-mensuellement sa mère, il avait ture de faiblesse et de bonté, es vécu d'une existence humble, sayait de partager équitablement | modeste, sans rancune contre un entre ses deux enfants la ten- frère dont, pourtant, il aurait pu cet atelier. dresse de son ame....Celui vers se plaindre, ne conservant, au lequel l'inclinait une préferen- fond du cœur, qu'un amour, un ce qu'elle n'avait pas même la respect profond pour celle qui force de tenir secrète, c'était Ar- n'avait, en somme, commis d'aumand....Armand dont elle con- tre crime que de se montrer trop naissait le cœur sec. la nature faible envers l'un de ses enfants, No. 2 Commence le 15 octobre 1903 elle avait versé des larmes amèl-

pouvoir expliquer, en avait soul | éclairait la petite pièce. fert silencieusement.

chose dont, seale, madame Tro- se sombre. manzey ent pu fournir l'éclaircissement.

Armand avait, lui aussi. manifesté sculpteur, la veuve du notaire mort pour lui... la célébrité... un aletier vaste et somptueux essayé d'atteindre, que loi imavait manœuvre de telle sorte prix l.... que, Pierre, su bout de quelques mois. latigué d'une vie commune, manpportable, avait, sous un prétexte quelconque, dont madame Tremanzey n'avait pas Et pourtant c'était vers le file été la dupe, lone le petit pavil- souffrir comme il souffrait !

vindicative et pour qui déjà, bien | pour celle qui, à son égard, avait souvent, lorsqu'elle était seule, toujours été bonne et dévouée...

Pierre témoin muet de cette | Une clarté pale, atténuée par préférence que rien ne semblait un abat jour de papier plissé,

L' " Aube" reconverte du voi-Il y avait là, lui semblait il le qui la drapait toute, n'appaparfois, quelque chose d'insolite raissait plus, au fond de l'ate-....de mystérieux quelque lier, que comme une grande mas-

On l'aurait dite enveloppée d'un lincent.

L'artiste frissonna. l'intention d'être | Oul, c'était vrai, tout était gation éperdues avait fait aménager, dans la mai- la richésse. tout ce qu'il son du boulevard de Courcelles, avait revé.... échafaudé..... qui, dans son intention, devait portalt, maintenant, que Gene servir A ses deux Als. Armand viève ne devait plus en être le

Où la jeune fille était elle à cette houre t.... Que faisait elle 1....

Pensait elle a lai, maintenant! Mon Dieu! c'était effreux de lest morte, n'est ce pas ! Tout a coup il tressaillit.

frappé à la porte.

Qui pouvait venir le voir ? Hormis Geneviève, jamais per-

Cependant, on frappait un second coap. Et une voir doucement appe-

la: -Mons.eur Pierre l Le jeune homme devint pâle... Cette voix il la connaissait....

C'était celle de Ulémence, la fem-Pierre avait allumé une lam | me de chambre de sa mère. Pourquoi cette visite à cette fevilorat eroes

> Augoissé, le cœur crispé tout peint sur le visage de la femme

dressée devant lui il recula. Un cri, instinctivement, monta a ses lèvres. -Ma mère!... bégaya til..

avec, dans les yeux, une interio Olémenco ne protesta pas. -Oni.... dittelle..... c'est

pour elle que jo sais ici. Elle sjouta : -Il faut que vous veniez auprès d'elle tout de suite.

Le jeune homme chancela. Ses doigts s'accrochèreut à l'étoffe les levres muettes, les prunelles de la nortière.

Un coup discret venait d'être | sentie indisposée: Dans l'après | Et il semblait ne pas compren | tu un caractère soudain de grade voir ses enfants. Elle a, a-telle déclaré, des choses graves, un flacre afin d'aller plus vite. Le docteur Dubois est auprès reur de la destinée. d'elle : il a insisté pour que vous vons hâttez.

Pierre ne l'écontait pas; sous geste fou il avait saisi son chacoup comme par l'approche peau et, dans sa précipitation l'une catastrophe, il alla ouvrir. d'arriver plus tôt là-bas, où sa Et devant le boulevergement, mère peut être à cette minute Trémauzey était situé au preagonisait, il poussait la servante devant lui, descendait les marches du perron, traversait l'allée étroite.

- Dans la rue, près du trottoir, on bacre stationnait. -C'est la voiture qui m'a

amenée....renseigna Clémeucs. Mais déjà le jeune homus v avait pris place....La iervante | tion. s'installa près de lui.... Elle se pencha à la portière....jeta l'adresse.

Effondré dans un coin, Pierre, éclairées d'un feu sombre, gar--Clemence ... halbutia til .. | dait un silence farouche- La vous n'osez pas me dire ... elle nouvelle apportée par Clémence sauglots qui crevaient dans sa grands ouverts, étaient d'une le fondroyait. En lui même il gorge. -Non, malade, très malade se répétait machinalement : Mon d' -Oh! docteur.....docteur. Près de la malheureuse, un seclement, ce matin, elle s'est rer.... ma mere va mourir..... | vons la sauverez, n'est ce pas i homme, tout de noir veto, l'alla-

midi, cette indisposition a reve dre. Cela lui paraissait mons- du médeciu...... Il pressa dans vité. Une sorte de paralysie encore il avait vu la pauvre fem | doigts de Pierre. sonne n'avait franchi le seuil de s'est emparée de madame. Tout me... Elle était comme à l'haà l'heure elle a exprimé le désir bitude. Rien ne pouvait faire supposer un dénouement pareil Non, non ce n'etait pas postres graves à vous dire. J'ai pris sable!....On ne meurt pas ainsi! Mais la voiture s'arrêtait.

Il sauta du marchepied sans plus se soucier de la domesti-Pimprévu de la douleur, quelque | que qui payait le cocher, pénétra | chose semblait se briser en lai. dans la maison, une maison de Ses tempes bourdonnaient. D'un priche apparence, dont une lourde votre mère. De reviendrai dans porte de chêne sculpté était en tr'ouverte.

L'appartement de madame mier étage.

Dans l'escalier, garni de tapis, éclaire par l'électricité, Pierre croisa un homme d'un certain age, de haute etature, la boutonnière da pardessus piquée de l la rosette de la Légion d'hon-

", L'artiste poussa une exclama-

-Le docteur Dabois!.... (L'homme leva la tête.

...dit il.

trueux....inadmissible. Hier les siens energiquesment les

-Vousétes un homme..... prononca t-il . . . il faut que vous ayez du courage.

-Ma mère!

-Dans quelques beares ma-.2...Il se révoltait contre l'hor- dame Trémanzey aura ceesé d'exister. Il ajouta:

-Une consultation qu'il m'est impossible de retarder me réclame ailleurs. J'ai laissé un de mes confrères auprès de madame la nuit.

-Oh! fit Pierre simplement, comme quelqu'un qu'on assoni-Pourtant il se ro dit contre

son desespoir, begays quelques mots que le docteur Dabois de comprituas et reprit précipitamment son ascension. L'a instant possitand il faisait

son entrée dans la chambre de undame Trémanzey.

Celle ci orait étendue sur une chaise longue, la tête enfonte dans la deutelle des coussins. Par une volonte opiniatre, un -Monaieur Pierre Trémauzey | caprice tyrannique de malade elle avait obstinément refusé à ce Le jeune homme s'était préci. | qu'on la transportat sur son lit. pité vers la main que lui tendait l'ourtant son visage avait la lile praticien. Il implora avec des vidité de la mort. Ses yenx

fixité effrayante.